7e Année. — N° 3 5 Février 1901.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

Adhérent à l' « Union Espiritista Kardeciana de Cataluña »

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous adresser le montant de leur réabonnement pour 1901, par mandat-poste au nom de M. LAURENT DE FAGET, Rédacteur en chef du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris, 11e.

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard, les lettres, demandes de renseignements, de volumes, de brochures, etc., doivent être adressées : à **l'ADMINISTRATION** du « Progrès Spirite », 1, rue Oberkampf, à Paris, 11e.

CERTITUDE

Qui de nous n'a été frappé, une fois en sa vie, par l'inexorable destin ? Qui de nous n'a vu tomber, comme des feuilles mortes, des illusions longuement caressées ? La vie humaine, dans notre monde en travail de progrès, est en butte à mille maux qui troublent les faibles consciences. La foi sommeille dans beaucoup d'âmes qui n'ont pas la force de s'élever au-dessus de ce monde pour découvrir et admirer les lois de l'universelle harmonie. Et le Doute étreint l'homme dont le regard borné s'arrête uniquement aux choses passagères d'ici-bas et ne sait pas reconnaître, dans l'infini, les merveilles de la puissance et de la bonté de Dieu.

C'est ainsi que des parents désolés nous demandent ce qu'il est advenu des êtres chers que la mort leur a pris. Ils ne savent pas ce qu'est le lendemain de la mort. Les religions dogmatiques ont beau décréter la foi, celle-ci ne s'impose pas ; les âmes véritablement affligées ne se sentent pas consolées par de vagues affirmations non étayées de preuves, par des dogmes que la raison ne sanctionne pas toujours et que, souvent, la science condamne. Elles demandent autre chose.

Certes ! les religions ont toutes de belles aspirations morales. Elles s'appuient sur la révélation divine, sur l'autorité de leurs fondateurs. Mais ces grands révélateurs ont parlé selon l'intelligence des hommes de leur temps, selon les nécessités de leur époque, et, bien qu'ils aient tenu leurs regards fixés sur l'avenir, ils n'ont pu formuler toutes les lois morales et spirituelles que l'humanité devait successivement découvrir. Le Christ lui-même annonça la venue de l'*Esprit de Vérité*, qui viendrait à son heure rétablir toutes choses en leur place, c'est-à-dire expliquer et développer la parole de Jésus. Le tort des religions est précisément d'oublier la parole de leurs fondateurs, de se croire immuables et infaillibles alors que tout, ici-bas, est sujet au changement et au progrès. D'ailleurs, elles ne donnent point de preuves à l'appui de leurs affirmations.

D'un autre côté, le Matérialisme, qui ne voit Dieu nulle part, qui n'admet qu'une *force aveugle*, sans cesse en œuvre pour produire les plus merveilleux effets de l'intelligence, le Matérialisme, école de désolation (et même de dépravation pour plusieurs), ne peut être que funeste à l'humanité. Il accule au néant l'être humain fort ou faible, vertueux ou criminel ; il dégage l'homme

de toute responsabilité morale devant une justice suprême ; il est le dissolvant le plus sûr des généreuses pensées d'amour fraternel, de solidarité humaine, puisqu'il conclut à la totale et irrémédiable destruction de la matière, qui est tout pour lui. Il pousse l'homme au suicide pour échapper à la misère ou à la douleur. Il atteint même le progrès à sa base en limitant la vie à son éphémère manifestation terrestre. A quoi serviraient, en effet, les efforts des hommes de science, de génie, pour éclairer et élever l'humanité, si nous n'avions d'autre perspective que l'horizon borné et assombri d'une courte vie sans lendemain ? Non, le matérialisme — qui manque de preuves dans ses négations comme les religions dogmatiques dans leurs affirmations — ne saurait être, lui non plus, le conducteur de l'humanité en marche vers de plus nobles et meilleures destinées. Nous voyons partout l'expansion de plus en plus grande de la vie, non son rétrécissement et sa disparition. Le dogme matérialiste ne nous satisfait pas plus que le dogme catholique. Il nous faut une foi que la raison ne repousse pas, que la science ne puisse plus contredire. La certitude n'est ni dans l'article de foi imposé par un culte, ni dans la négation systématique prêchée par un matérialisme intransigeant. La vérité est entre les deux. Arrière au matérialisme ! Arrière au spiritualisme outré et sectaire ! Libre recherche dans le domaine de la nature pour y découvrir de plus en plus la raison de notre être, sa cause et sa fin !

∴

Ames affligées qui, par delà la tombe, regardez du côté de l'azur céleste où sont les demeures sans fin de l'espace ; pères, mères, qui cherchez vos enfants disparus et, ne les voyant plus à vos côtés, sondez fiévreusement du regard l'infini où vont les âmes délivrées de la chair ; vous tous qui avez perdu un être tendrement aimé, c'est-à-dire plus qu'une partie de vous-mêmes, espérez ! La séparation ne sera pas éternelle, le *revoir* est certain. Oui, elle est certaine la réunion des âmes, non dans un Paradis imaginaire ou dans un lieu de souffrances éternelles, mais dans l'atmosphère même de notre globe, le seul ciel que nous puissions concevoir et accepter depuis que nous savons que des planètes innombrables peuplent l'espace infini. Oui, les âmes se réunissent au-dessus et autour de nous, dans l'air que nous respirons et qui frémit parfois de leur présence ; elles ne quittent point le séjour de la terre tant que leur mission de travail et de progrès n'y est point accomplie. Elles sont, dans leur vie immatérielle, toujours solidaires de notre humanité, qu'elles ont quitté matériellement mais non spirituellement. La plupart d'entr'elles, d'ailleurs, reviendront prendre un corps nouveau parmi nous pour continuer ici-bas leur œuvre de développement intellectuel, de régénération morale, avant de la parachever sur des globes plus avancés.

Les deux mondes se soudent étroitement ; l'invisible correspond avec le visible par le canal de la médiumnité. Les âmes qui se sont aimées pendant la vie continuent à s'aimer après la mort. La mort, en réalité, n'existe pas. Ce qu'on appelle ainsi n'est que le point d'intersection entre une vie qui finit et une vie qui recommence. Un jour, toutes les barrières tomberont entre le monde des *Esprits* et le nôtre ; mais il faut pour cela que l'homme incarné ici-bas se dématérialise et s'épure. Il faut que nos progrès, nous conduisant aux plus riches et plus utiles découvertes matérielles, nous conduisent également à un état supérieur de l'âme où fleuriront, avec plus d'intelligence, plus de justice, de sagesse et de bonté.

C'est au Spiritisme qu'il appartient, par sa haute philosophie basée sur un ensemble de faits indiscutables, de prouver que l'âme existe, qu'elle est immortelle, perpétuellement agissante et progressive ; que les Esprits se retrouvent dans tous les temps et dans tous les lieux.

Ce que les religions affirment sans preuves, ce que le Matérialisme nie sans le rechercher et l'approfondir (l'âme et son immortalité), le Spiritisme le démontre et le proclame sans crainte d'être démenti.

Où les Cultes disent : « Foi ! » où le Matérialisme dit : « Négation ! » le Spiritisme dit : « Certitude ! ».

A. Laurent de Faget.

LE SPIRITISME ET LA PRESSE

Nous venons de recevoir d'Aix-en-Provence trois journaux différents qui, à propos de l'œuvre récemment parue de notre F. E. C. Valentin Tournier, rendent pleine justice au spiritisme.

Il ne sera pas indifférent à nos lecteurs de connaître les appréciations de ces journaux.

En voici quelques extraits :

Ce volumineux ouvrage a été publié par la dévouée compagne de M. Tournier, au

moyen des nombreux documents laissés par lui, tels que brochures, articles parus dans divers journaux, poésies, etc, tous écrits de sa main et se rattachant uniquement à la philosophie spiritualiste.

Nous avons parcouru attentivement cet ouvrage, nous avons médité profondément les termes et la portée de ces divers articles, et de cette lecture il s'est dégagé en nous un sentiment de profonde admiration envers l'auteur de cette œuvre inspirée par le plus profond respect de la vérité, de la justice et de la charité chrétienne !

Ce livre fourmille d'objections savamment développées et réfutant énergiquement toutes erreurs propagées par ceux dont l'intérêt est de mettre la lumière sous le boisseau de l'obscurantisme ! Toutes les lois matérielles et métaphysiques y sont commentées, non en jurisconsulte mais en défenseur éloquent de la doctrine spirite, qui n'admet aucun dogme, mais des principes discutables sous toutes leurs faces.

Ce livre s'adresse donc essentiellement aux personnes sensées, avides de lumière, désireuses enfin de connaître le véritable but de ce passage furtif sur la planète terre et quelle en sera la conséquence dans l'au-delà !

En livrant au public ces précieux enseignements, Mme Tournier rend un pieux hommage à la mémoire de cet époux qui fût un sage ici-bas et dont elle-même continue dignement l'œuvre commencée. Nous lui adressons à cet effet l'hommage respectueux de notre gratitude, et nous souhaitons enfin que le triomphe vienne couronner sa noble action.

(*Le Mémorial d'Aix*).

Après avoir lu cet ouvrage qui renferme de très belles dissertations sur les problèmes de l'existence et de ce troublant au-delà, nous engageons le public à faire comme nous ; et nous sommes persuadé que s'il ne partage pas entièrement les croyances de son auteur, il s'inclinera toutefois devant les généreux sentiments dont il a été inspiré.

En effet, quoique la doctrine spirite soit peu connue du public et pratiquée seulement par un nombre restreint d'adeptes avoués, nous reconnaissons volontiers que ses divers préceptes ne manquent pas d'attraits, surtout lorsqu'ils sont exposés aussi catégoriquement que dans la « Philosophie du bon sens »

(*Le National*)

Aujourd'hui, à peu près tout le monde a entendu parler de la doctrine spirite et des faits merveilleux qui, émanant d'une puissance occulte, en ont été le point de départ.

Cependant, le spiritisme appelé encore doctrine des esprits, n'a pas été compris par la plupart des personnes ; les unes ont l'air de railler et les autres plus sensées, appréhendent de se prononcer faute d'indications précises sur sa nature. C'est à cette dernière catégorie de personnes que s'adresse spécialement le livre de M. Tournier. Qu'elles veuillent bien le parcourir et elles pourront amplement se documenter sur la nouvelle doctrine et ses manifestations extérieures.

« **La philosophie du bon sens** » est à notre avis un des meilleurs ouvrages qui aient été écrits sur le spiritisme ; le style en est clair, coloré et abondant en preuves irréfutables sur les relations de notre monde avec celui de l'invisible. Sa lecture raisonnée fait adopter nettement les idées et croyances de la doctrine spirite, dont le but est d'améliorer le sort de l'humanité en la ramenant uniquement à la pratique de la pure doctrine du Christ, obscurcie hélas ! par l'aveuglement de la nature humaine.

E. B.

(*L'Union Républicaine*).

On voit quel chemin le Spiritisme a fait dans la Presse. Le temps de la raillerie est passé. Les journaux commentent, louent les ouvrages spirites ; ils ne sont pas loin de se dire spirites eux-mêmes.

Ne nous illusionnons pas, cependant : un retour offensif de leur part est encore possible. Il suffirait d'un faux médium pris en fraude, d'une sommité, astronomique ou autre, faisant défection au Spiritisme, pour changer le ton des journaux.

Travaillons à rendre toute attaque ultérieure impossible en prouvant de plus en plus l'excellence de notre philosophie, appuyée sur des faits indiscutables.

N. D. L. R.

UN SOUVENIR FRATERNEL
« de l'Union Spirite Kardécienne »

Notre groupe « *Espérance* » a reçu de nos frères et sœurs en croyance de l'*Union spirite kardécienne*, une carte très remarquable, au milieu de laquelle, au dessus du titre de cette vaste association, est apposé le timbre du GROUPE DE L'ANGE DU BIEN, de *Madrid*.

Autour de ce timbre, et remplissant tout l'espace libre de la carte, figurent de belles maximes chrétiennes et spirites, que nous

avons fait traduire et dont voici les plus importantes :

Aimez ceux qui vous haïssent. Pardonnez à ceux qui vous injurient.
Aimez dans le sens profond du mot, et vous serez de vrais fidèles.
L'amour résume toute la doctrine de Jésus.
La loi d'amour remplace la personnalité.
Respectez surtout les vieillards, les enfants et les vierges.
Priez le Père avec un cœur pur, et il accueillera votre prière.
Ayez confiance en la bonté de Dieu.
Ni par question de race, ni par religion, ne haïssez personne.
Malheureux celui qui ne reconnaît pas Dieu, père de bonté.
La prière la plus agréable au Père est la Charité.
La Foi transporte les montagnes.
Qui que tu sois, pécheur, tu recueilleras le fruit de ce que tu auras semé.
La haine sourde et aveugle arrête le progès de l'Esprit.
Ayez compassion de l'ignorant et de ceux qui vous jugent mal.
Il faut renaître.

∴

Nous reproduisons avec plaisir, à la suite de cette communication, l'annonce ci-après de la Revue spirite de Barcelone : *Luz y Union* :

« Notre cher directeur, Sénor Jacinto Esteva, (Marata), a reçu, signée par le Président et le Secrétaire du Groupe « ANGE DU BIEN » de Madrid, groupe adhérent à notre « Union », sa nomination de membre honoraire du dit groupe.

« Dans la lettre qui accompagne son diplôme, on le prie d'accepter la nomination votée à l'unanimité comme témoignage de reconnaissance pour les services rendus par lui dans ses fonctions de délégué de l' « UNION KARDÉCIENNE » au Congrès de Paris.

« Sénor Esteva a répondu en acceptant avec gratitude le témoignage d'affection qui l'honore de la part de nos estimés frères de Madrid.

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE CLERGÉ

(*Suite*) (1).

Voici, d'autre part, le code maçonnique, contre lequel sont lancées les excommunications les plus majeures et les plus foudroyantes, et, avec raison, car il n'a pu être inspiré que par le roi de la grande fournaise, jugez-en :

« Aime ton prochain.

« Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit.

« Le vrai culte consiste dans les bonnes mœurs.

« Fais le bien pour l'amour du bien même.

« Tiens ton âme assez pure pour être toujours prêt à la mort.

« Aime les bons, plains les faibles, fuis les méchants, mais ne hais personne.

« Parle sobrement avec les grands, prudemment avec tes égaux, sincèrement avec tes amis, tendrement avec les pauvres.

« Ne flatte point ton frère : c'est une trahison. Si ton frère te flatte, crains qu'il te corrompe.

« Ecoute la voix de ta conscience.

« Sois le père des pauvres : chaque soupir que ta dureté leur arrachera augmentera le nombre des malédictions qui tomberont sur ta tête.

« Respecte l'étranger voyageur, aide-le ; sa personne est sacrée pour toi.

« Evite les querelles, préviens les insultes, mets toujours la raison de ton côté.

« Respecte les femmes, n'abuse jamais de leur faiblesse, et meurs plutôt que de les déshonorer.

« Si le Grand Architecte de l'Univers te donne des enfants, remercie-le, mais tremble sur le dépôt qu'il te confie : sois pour ces enfants l'image de la Divinité.

« Fais que jusqu'à 10 ans ils te craignent, que jusqu'à 20 ans ils t'aiment, que jusqu'à la mort ils te respectent.

« Jusqu'à 10 ans sois leur maître, jusqu'à 20 ans sois leur père, jusqu'à la mort sois leur ami.

« Pense à leur donner de bons principes plutôt que de belles manières.

« Qu'ils te doivent une doctrine éclairée plutôt qu'une frivole élégance.

« Fais-les honnêtes plutôt qu'habiles gens.

« Si tu rougis de ton état, c'est par orgueil : songe que ce n'est pas ta place qui t'honore ou te dégrade, mais bien la façon dont tu l'exerces.

« Lis et profite ; vois et imite ; réfléchis et travaille ; rapporte tout à l'utilité de tes frères : c'est travailler pour toi-même.

« Ne juge pas légèrement les actions des hommes, soit en mal, soit en bien ».

Comme on le voit, avec des secrets et des maximes semblables, il y a de quoi faire trembler le monde sur sa base, et toutes les foudres du Vatican ne sont pas de trop pour écraser les réprouvés assez audacieux pour émettre et mettre en pratique de pareilles théories.

Je pourrais encore dévoiler beaucoup d'autres secrets de cette espèce, sans être exposé

(1) Voir notre numéro du 20 janvier.

au jugement sommaire que l'on s'est plu à nous attribuer.

Que l'on sache donc une bonne fois que, honnêtes gens, les francs-maçons ne relèvent que de leur conscience, et qu'ils professent la plus parfaite indifférence pour toutes les inepties que l'on débite sur leur compte.

Les foudres du clergé assez puissantes autrefois pour conduire sur le bûcher quiconque ne pensait pas comme lui, sont maintenant dépourvues de toute valeur et ne servent plus qu'à exciter le rire et le mépris des maçons, et à leur rappeler que les tortures inquisitoriales ont été impuissantes à vaincre la franc-maçonnerie.

On comprend que certains prêtres intransigeants regrettent le temps où leurs devanciers pouvaient, sur un simple signe, envoyer les gêneurs devant un tribunal inquisitorial où l'on se chargeait de les faire disparaître.

N'a-t-on pas vu, à une époque assez récente pour que des survivants se le rappellent, alors que le clergé avait repris une certaine puissance, que tout fonctionnaire, de quelque ordre qu'il fût, était obligé d'exhiber un billet de confession sous peine de désagréments multiples, suggérés par l'intolérance religieuse?

Il appartient bien à ce clergé orgueilleux de traiter la franc-maçonnerie de secte impie, lui qui du haut d'une chaire, qu'il appelle chaire de vérité, enseigne des choses qu'il sait pertinemment fausses.

Lui qui entretient l'idolâtrie par des fétiches sous formes de statues, d'images, qu'il promène processionnellement, de médailles, etc.; lui qui n'a à la bouche que des paroles de violence et d'anathème; lui qui invoque sans cesse le doigt de Dieu, la vengeance de Dieu, rabaissant ainsi le Créateur au-dessous des vices de l'humanité.

Il sent, ce clergé, qu'avec l'instruction le terrain se dérobe sous ses pieds, et voit avec rage et désespoir ses anciens partisans abandonner ses théories insensées pour se rattacher à celle de la lumière qu'il ne veut pas voir, et de la raison qu'il proscrit.

Il considère les francs-maçons comme des ennemis, parce que son intransigeance ne lui permet pas de faire la différence entre un ennemi et un adversaire. Qu'il sache cependant que la franc-maçonnerie, en tant que société, n'est l'ennemie de personne, mais elle est, et restera l'adversaire acharnée du clergé, car les enseignements de celui-ci sont asolument opposés à ceux de celle-là.

Le clergé veut les ténèbres, l'ignorance; la maçonnerie veut la lumière, l'instruction.

Le clergé regarde en arrière et regrette le temps où il était assez puissant pour ne pas permettre de discuter ses enseignements sous les peines les plus graves; la maçonnerie regarde l'avenir et considère que l'intelligence et la raison sont données à l'homme pour s'en servir; elle tolère toutes les croyances et n'en condamne aucune.

Le clergé prêche aux autres l'humilité mais il veut dominer; nul plus que lui n'est ambitieux d'honneurs et de gloriole; la maçonnerie veut élever l'homme à ses propres yeux et lui inspirer des idées d'égalité morale qui ne permettent pas à un homme d'être l'esclave d'un autre homme, ou de s'humilier devant son semblable.

Le clergé prêche la pauvreté et nul plus que lui n'est amateur des richesses, car il vend des prières où la bouche est quelque chose, et le cœur rien; des indulgences inventées comme le purgatoire pour la satisfaction de sa bourse. Il vend des reliques apocryphes, des bénédictions imaginaires, etc. etc., à l'encontre de son maître qui chassait les vendeurs du temple, abusant ainsi de la crédulité publique pour s'enrichir.

(*à suivre*) JEAN ERIAM.

NÉCROLOGIE

Nous avons appris avec regret la désincarnation de deux spirites convaincus et profondément dévoués à notre cause :

L'un, M. AUGUSTE VERRIEUX, ingénieur à la *Grand'Combe* (*Gard*) fut, jadis, un collaborateur assidu du « Progrès Spirite ». Littérateur et poète, il nous donna des articles de propagande où régnaient la simplicité et le bon sens, et quelques poésies d'un tour facile et d'une pensée élevée. Nous lui gardons notre plus fraternel souvenir, et nous prions sa famille de recevoir ici l'hommage de nos sentiments sympathiques et respectueux.

* * *

La deuxième spirite dont on nous annonce le décès est Madame NOZERAN, veuve du poète CHARLES NOZERAN, fidèle ami et disciple d'Allan Kardec, dont nous avons plusieurs fois publié les œuvres solides autant qu'élégantes. Charles Nozeran fut un de nos meilleurs amis, et sa veuve nous avait continué une amitié fraternelle dont nous lui étions reconnaissants et que nous partagions. Elle meurt à un âge avancé, réalisant son désir de rejoindre dans l'au-delà le cher compagnon d'autrefois, l'Esprit bien-aimé avec lequel elle s'entretenait sans cesse. Les voilà

réunis, libres et heureux, certes ! dans l'éternelle patrie des âmes. Puissent ces deux Esprits d'élite nous protéger dans nos épreuves et nous seconder dans notre œuvre de propagande Kardéciste, qui fut aussi la leur.

LA RÉDACTION.

ANNONCE DES TEMPS NOUVEAUX

Dictée médianimique.

La Religion chrétienne a eu pour but d'anéantir le Paganisme, qui menaçait d'envahir la terre. En l'apportant ici-bas, le Christ a rendu un immense service à l'humanité; car il a délivré l'âme de ceux qui ont cru en sa doctrine, des entraves matérielles qui font obstacle à la purification du périsprit.

Ce fut donc une période vraiment bienfaisante que celle où les lois de l'Evangile étaient observées. Malheureusement, ce temps fut court, car vinrent les sophistes, les orgueilleux, puis la caste non moins dangereuse des gens qui se servent du manteau de la religion pour couvrir leurs vices. Alors, chacun interpréta l'Evangile à sa façon, chacun voulut l'accommoder à ses courtes vues, hélas ! même à ses défauts ; et cette doctrine si pure, si admirable, se vit mise à la torture par ceux-là mêmes qui auraient dû l'enseigner dans toute son intégrité.

O profonde ignorance du moyen âge, quels crimes tu as fait commettre ! Que d'innocents immolés à cause de toi ! Mais voilà que des philosophes viennent éclairer les âmes. Le flambeau de la vérité commence à briller, et la foi qui vacille dans les cœurs va renaître. La haine que les écrits de ces grands génies ont excitée va se réfugier dans un nombre restreint de fanatiques, et la lumière jaillira sur le monde.

Le Spiritisme est le moyen que Dieu met à votre disposition, heureux mortels, pour répandre la vérité méconnue, pour éteindre la superstition, et encourager les hommes vertueux. Continuez de combattre vaillamment le bon combat, et nous nous réjouirons ensemble, dans un monde meilleur, du progrès merveilleux que le nouveau spiritualisme fera sur la terre.

(Groupe Vauvenargues, de Rouen).

FÊTE DE FAMILLE A LA SOCIÉTÉ SPIRITE LYONNAISE

Le dimanche 23 Décembre comptera, parmi les membres de la famille spirite Lyonnaise, pour une bonne journée. Joignant en effet l'utile à l'agréable, nous étions réunis, ce jour-là, plus nombreux — au groupe de Perrache — que la salle, en temps normal, ne peut contenir d'auditeurs ; mais il s'agissait d'une bonne œuvre à seconder : aussi nos amis n'avaient pas craint de se serrer davantage, afin que les résultats fussent plus fructueux pour la caisse de secours aux vieillards infirmes et nécessiteux, au profit de laquelle la fête était organisée.

La salle, austère d'habitude, avait pris pour la circonstance un air de fête, et c'est au milieu de la verdure qu'un noyau d'artistes amateurs, d'une valeur très réelle, se sont fait entendre ; et les notes gaies, les accents joyeux se sont envolés aux applaudissements de toute l'assistance.

Avant de céder la place aux artistes, M. H. Sausse a exposé en ces termes le but poursuivi et l'emploi fait des sommes recueillies dans ces réunions de famille :

Mesdames, Messieurs,

« Je dois remercier la société Spirite Lyonnaise et son dévoué Président M. Reygnier, de l'hospitalité toute écossaise qu'ils nous donnent aujourd'hui, et de la nombreuse affluence d'auditeurs réunie par leurs soins dans cette salle.

« Nous sommes heureux de nous trouver si nombreux en fraternelle compagnie, parce que l'œuvre à laquelle nous vous avons demandé de vous intéresser en recueillera de meilleurs résultats et pourra faire plus de bien autour d'elle. Cette œuvre, vous le savez, est due à l'initiative de trois femmes de cœur, Mesdames Kock et Raffard, aujourd'hui défuntes, et Mademoiselle Moissonnier, toujours trésorière depuis la fondation, c'est-à-dire depuis 1889. Créée à la suite du premier congrès spirite, la *Caisse de secours aux Vieillards infirmes et nécessiteux* a, depuis cette époque, poursuivi modestement sa voie, étendant chaque année, dans la mesure de ses ressources, son cercle d'action. Au début, la cotisation de ses membres, les dons et quêtes faites par eux au profit des malheureux avaient pourvu aux premiers besoins. Plus tard, les ressources devenant insuffisantes en raison des misères à secourir, des soirées de famille furent organisées à la *Société Fraternelle* et, grâce au dévouement de tous, nous pûmes distribuer, chaque année, cinq à six pensions de cinquante francs à nos vieillards infirmes et déshérités.

« Depuis l'année dernière, sous un nom presque identique, une œuvre similaire a été

créée et, à cette heure même, dans une autre salle, elle fait appel à la générosité de tous en faveur des infortunés. Nous ne saurions nous montrer jaloux du succès de cette sœur cadette ; en pareille matière, il ne peut y avoir concurrence, mais au contraire noble émulation à faire le plus de bien possible, puisque ce sont les malheureux qui doivent en profiter.

« Toutefois, il ne faudrait confondre entr'elles ces deux œuvres, qui sont absolument distinctes : celle qui nous réunit fonctionne depuis onze années, sous le contrôle de nos deux sociétés ; les cotisations et dons en sa faveur sont reçus Rue Terraille, à la *Société Fraternelle*, ou ici, par les soins du bureau de la *Société Spirite Lyonnaise*, ou par Mademoiselle *Moissonnier*, trésorière de l'œuvre depuis sa fondation.

« La seule différence entre nos œuvres respectives consiste en ce fait que, tandis que notre sœur cadette convoque ses protégés pour leur remettre en réunion publique la somme qui leur est allouée, nous vous tendons ici la main en faveur des nôtres pour leur remettre ensuite en cachette, sous le contrôle de nos comités, le produit de vos libéralités.

« Maintenant que vous connaissez notre but et que vous savez l'emploi fait des sommes recueillies, nous espérons que vous seconderez davantage nos efforts et que, grâce au dévouement de tous, nous pourrons chaque année étendre le cercle de notre œuvre de bienfaisance. C'est dans la conviction que chacun de vous voudra s'associer à notre œuvre de solidarité que je vous remercie de votre présence à cette fête et cède la place à nos chanteuses et chanteurs. »

Entre la première et la seconde partie de la fête, qui a été très brillante, M. Sausse a de nouveau appelé l'attention du public sur une autre œuvre philanthropique: *l'ouvroir* des Dames spirites se réunissant tous les jeudis pour confectionner des vêtements qui sont distribués aux enfants nécessiteux.

Des réunions intimes de ce genre, unissant tous les cœurs dans une même pensée charitable, ont le précieux avantage de faire pénétrer dans l'esprit des auditeurs, avec l'harmonie des accords, les sentiments de solidarité, de fraternité qui sont la raison d'être du Spiritisme et feront, un jour prochain, sa principale force.

Le résultat de cette fête, outre le plaisir qu'elle a procuré aux auditeurs, est de 121 francs nets versés à *la caisse de secours aux Vieillards*. Au nom de ces derniers, merci à tous ceux qui, par leur talent ou leur présence, ont contribué à ce résultat.

UN AUDITEUR.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musique jouée par des mains invisibles.

M. Witold Chlopicki, d'une société de fervents spirites résidant à Varsovie, envoie à la *Revue Spirite* le récit de quelques phénomènes vérifiés dans un cercle de cette ville. Un des assistants avait apporté avec lui une cithare et, à sa demande, un Esprit alors présent, frappa certaines notes comme on le demandait et, ensuite, un accord plein. Puis, l'instrument fut élevé bien haut par un agent invisible, et posé, finalement, sur l'épaule d'un autre assistant.

En ce moment, une petite main lumineuse d'Esprit était visible, et il vint à la pensée d'une des personnes présentes de l'inviter à écrire quelque chose avec un crayon sur une carte de visite. Ces objets furent rapidement saisis ; le bruit du crayon, grattant la carte, fut entendu, et il fut ensuite rejeté sur la table. Jusqu'à ce moment, la séance avait eu lieu dans l'obscurité ; la lampe fut alors allumée, et la carte examinée ; on vit qu'elle était couverte de caractères illisibles. Quelqu'un proposa de la tenir élevée devant un miroir ; alors l'écriture ainsi réfléchie, donna cette phrase : « Chers frères, si vous désirez obtenir des phénomènes sérieux, tâchez d'être plus tranquilles : le bruit que vous faites nous empêche d'agir. Schwarzenburg, décédé en 1900.

Traduit du *Harbinger of Light*, de Melbourne.

John Wesley et Swedenborg.

Lorsque John Wesley, le fondateur de l'Eglise méthodiste, était à la fleur de l'âge, Swedenborg en revanche était vieux et touchait à la fin de sa carrière terrestre. Quelque temps avant de mourir, en février 1772, Swedenborg adressa à Wesley la lettre suivante : « Monsieur, j'ai été informé dans le monde des Esprits, que vous avez un vif désir de converser avec moi. Je serai heureux de vous voir, si vous voulez m'honorer d'une visite, je suis, Monsieur, votre... E. Swedenborg. Cette lettre fut remise à Wesley par messager en présence de plusieurs ministres de l'Evangile ; Wesley avoua qu'il avait effectivement le vif désir de voir Swedenborg, mais affirma qu'il n'avait fait part à personne de ce désir. Il répondit à Swedenborg qu'il allait entreprendre un voyage de six mois, mais qu'il irait le voir à son retour à Londres. Swedenborg lui fit savoir ensuite que sa visite arriverait trop tard, attendu qu'il allait partir dans le monde des Esprits, pour ne plus revenir, le

29 du mois suivant (mars). Le voyant suédois mourut effectivement à la date indiquée.

Progr. Thinker.

Le roi J. Murat évoque Saliceti

On sait que le général Joachim Murat fut proclamé, après son mariage avec Caroline, sœur de Napoléon 1er, roi de Naples, le 1er août 1808, sous le nom de Joachim 1er. Il s'intitulait roi des Deux-Siciles et jamais il n'étendit sa domination au-delà du détroit.

Or, durant son règne, dans le courant de l'année 1809, il y avait, à Naples, un homme qui s'occupait des évocations d'Esprits. Une dame de la cour, d'une grande piété, très digne de foi, prétendait que, par le moyen de cet homme, elle s'était entretenue avec sa mère, morte depuis plusieurs années.

Un vieux capucin de la famille des Palmiéri avait déclaré qu'il avait aussi, par le moyen du même homme, vu son cousin et causé avec lui quoique décédé depuis bien des années.

D'autres faits semblables, reconnus comme authentiques, s'étaient passés en ce temps-là, à Naples, produisant une grande impression.

Joachim Murat avait aussi entendu souvent parler de ces évocations et de l'homme extraordinaire qui les faisait; or, en 1810 mourut à Naples le célèbre Christophe Saliceti, ministre de la Guerre et de la Police, qui montra dans son administration beaucoup d'énergie et d'habileté et se fit beaucoup d'ennemis; par conséquent ils furent soupçonnés de l'avoir empoisonné.

Le roi qui, depuis lontemps, avait en tête la conquête de l'île de Sicile, au pouvoir alors de l'Angleterre, ne pouvait pas, malgré les recherches les plus minutieuses, trouver les cartes sur lesquelles figuraient le plan d'attaque et celui du siège, qui avaient été confiés au Ministre de la Guerre Saliceti. Sachant qu'il y avait à Naples un homme qui évoquait les Esprits, le roi résolut de le consulter, espérant retrouver, de cette manière, les cartes et les documents qu'il avait en vue et qui le préoccupaient vivement.

Il se rendit au logis de l'évocateur, fut introduit dans une chambre du rez-de-chaussée. Un vieillard de taille moyenne s'approcha de lui, s'inclina profondément en demandant ses ordres. Joachim Murat lui fit connaître l'objet de sa visite, et écrivit à cet effet le nom de Saliceti sur une feuille de papier qu'il présenta au vieillard. Celui-ci le conduisit à l'étage supérieur, l'introduisit dans une chambre tendue de noir et lui dit, en s'éloignant, d'attendre l'arrivée du ministre. Le roi s'assit sur un fauteuil, regardant autour de lui, et ne vit rien d'extraordinaire dans cette chambre, sinon qu'elle était tendue de noir et qu'au milieu du fond, pendait un long et large rideau qui devait cacher une ouverture ou une fenêtre; un léger bruit partit du fond de la chambre, le rideau se souleva et il vit apparaître, derrière la fenêtre, qui était pourvue d'une grille de fer, la figure du ministre Saliceti. Après un salut cordial, le roi lui parla aussitôt des plans égarés comme d'une chose qu'il avait fort à cœur. Saliceti n'hésita pas un instant et lui indiqua, avec précision, l'endroit où il les avait cachés, en l'invitant à les chercher immédiatement.

Le roi et l'apparition causèrent encore pendant quelques minutes, mais comme Murat tentait d'interroger Saliceti sur la destinée des âmes après la mort, la figure du ministre s'effaça peu à peu et disparut. Au même moment, une main invisible baissa le rideau mystérieux.

Le lendemain, le roi chercha en personne les documents dans l'endroit que Saliceti lui avait indiqué et y trouva intacts les plans et les cartes qu'il avait si longtemps cherchés en vain.

Joachim Murat, qui ne savait rien de la doctrine des spirites, était persuadé qu'il avait vu et s'était entretenu avec le diable ; voulant être bien noté chez son peuple fanatique et crédule à l'excès, il défendit sévèrement de continuer à provoquer les apparitions surhumaines. — Le fait de l'apparition du ministre Saliceti s'était vite répandu dans la ville et était généralement connu. Si les biographes du roi Joachim Murat n'en ont jamais fait mention, c'est qu'ils n'y attachaient aucune importance.

JOSEPH DE KRONHELM

Nous recommandons vivement une jeune dame, de nature très sympathique, que des malheurs inattendus obligent à chercher un emploi.

Elle peut élever des enfants, leur enseigner les arts d'agrément : dessin, peinture, premières notions de piano. Elle connaît la couture, peut tenir une caisse, une petite comptabilité, surtout faire la correspondance, même avec une machine à écrire.

Nous serons très reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui pourraient lui procurer du travail. Nous les en remercions d'avance, de tout cœur.

Le Gérant : A. BOYER. Mayenne, Imprimerie CH. COLIN